tracteurs, des zoïles, des satires amères qui parvinrent jusqu'à l'oreille de M. de Praslín, ministre de la marine, qui s'en était beaucoup ému. Il paraît que, jadis les ministres étaient plus impressionnables que maintenant. Quel est donc, aujourd'hui, celui qui ne laisserait pas tous ces aimables personnages s'amuser en paix? chanter leurs gavottes et répéter :

Ma sœur, ma sœur
Je vous aime de tout mon cœur?

M. le duc de Praslín avait appelé l'Ordre du Moment: *une nigauderie équivoque.*

En vérité, je ne vois pas ce qu'un ministre *de la marine* avait à voir là.. Hélas! il y a un siècle la France n'avait pas à payer cinq milliards à M. de Bismark, et comme il faut toujours s'émouvoir de quelque chose, on s'effrayait d'une chanson. Mes charmants chevaliers s'étaient exprimés ainsi sur *les satires amères* :

Laissons les caustiques zoïles
Exalter leur fiel impuissant ;
De leur sarcasmes futiles
Faisons triompher le Moment,
Avec grâce et délicatesse,
Epurant toujours le désir,
Sans effaroucher la sagesse,
Sachons fixer le plaisir.

Le manuscrit de ma bisaïeule finit là.

Mais je peux suppléer par quelques correspondances à certains détails qui ne manquent pas d'attraits; lors même que ces dames et ces messieurs étaient de très-bon ton, ils n'étaient pas exempts de certaines petites faiblesses; de quelques infractions à la douceur, à la tolérance, à cette égalité d'humeur qui fait le charme du *Moment* dans la *douce orgie*, c'est ainsi qu'ils appellent un bon